

Reportage Sur le chemin de l'école

A bord du Pédibus de Cayla

Genève compte 25 lignes de «bus» pédestre pour écoliers. Le concept date de 2002

Céline Garcin Textes
Georges Cabrera Photos

Difficile de le rater avec son gilet orange fluo. Posté dans la cour intérieure du quartier de l'Europe, Gérard Duc guette l'arrivée de ses passagers. Le départ est fixé à 7 h 45. «Mais si on part à 7 h 47, ça va très bien aussi», précise le «chauffeur» de ce mardi matin.

Les voyageurs attendus déboulent des immeubles voisins quelques minutes avant le démarrage. Leur immense cartable sur le dos et un baudrier jaune fluo autour du cou, ils sont une petite dizaine à prendre place deux par deux derrière le conducteur. Il est 7 h 48 tapantes, le Pédibus Europe-Cayla peut enfin se mettre en route.

Pédibus? C'est le nom donné à ces convois d'écoliers à pied, encadré par un ou deux adultes. Ils ont vu le jour à Genève au début des années 2000 et permettent à des enfants d'un même quartier de se rendre ensemble en classe en toute sécurité.

Ce mardi matin, le Pédibus Europe-Cayla effectue son deuxième jour de service depuis la rentrée. Mais entre les rangs, ça rigole et chahute déjà malgré l'heure matinale. Certains enfants se connaissent de l'année passée ou du quartier.

«Le fait de se déplacer en groupe et de porter des gilets voyants rend les écoliers beaucoup plus visibles et diminue les risques d'accident»

Anne Thorel Ruegsegger
Coordinatrice Pédibus-Genève
du Groupement genevois des associations de parents d'élèves du primaire

Cette semaine, ce sont Gérard Duc, le responsable de la ligne, et sa femme, Stéphanie, qui mènent le peloton. Mais d'autres parents se sont joints aux «chauffeurs» officiels ce jour-là pour accompagner leurs rejetons. «C'est toujours comme ça en début de rentrée», précise Gérard Duc.

Carrefour dangereux

«On s'arrêêêê!» crie Clément, son sac à dos hissé sur son front. Le Pédibus vient d'arriver au carrefour des routes d'Aïre et François-Furet. «C'est l'endroit le plus dangereux du parcours, confie Gérard Duc. Le trottoir est très étroit et les voitures roulent vite. Deux adultes ne sont pas de trop pour surveiller les enfants. Nous en profitons pour leur expliquer les règles de circulation.»

Depuis la création de la ligne en septembre passé, les parents d'élèves ont signalé à plusieurs reprises à la Ville les risques du croisement. «En tant que responsable d'un Pédibus, c'est aussi notre rôle de relayer ce type d'information, note le conducteur du jour. Malheureusement, rien ne bouge pour l'instant.»

Sur les dix minutes de trajet qui sépare la cour de l'Europe et l'école primaire de Cayla, le Pédibus effectue deux arrêts intermédiaires. Les horaires de passage sont inscrits à la minute près sur le panneau de la halte en forme de minibus à pattes. Mais ce mardi matin, personne ne monte en cours de chemin. «Certains enfants rejoignent le groupe plus tard dans l'année», précise Gérard Duc.

Le peloton arrive dans le préau de l'école deux minutes avant la sonnerie de la cloche. Juste le temps pour Clément et ses copains de s'élancer sur le toboggan avant les cours. «L'adulte qui les accom-



A pied à l'école

Mardi matin, une dizaine d'enfants se sont rendus à l'école avec le Pédibus Europe-Cayla dans le quartier des Charmilles accompagnés du responsable de la ligne, Gérard Duc, et sa femme, Stéphanie. Les deux adultes veillent à la sécurité des enfants et s'assurent qu'ils rentrent bien tous en classe lorsque la cloche sonne.

Historique

L'origine des Pédibus remonte au début des années 1990 en Australie. Les «Walking bus» avaient alors été lancés pour sécuriser le chemin des écoliers. Le concept s'est depuis généralisé en Europe et a vu le jour pour la première fois en Suisse à Lausanne en 1998. Genève lui a emboité le pas en 2002. En treize ans, pas moins de 90 lignes ont été créées dans le canton, dont 25 sont encore actives aujourd'hui. Chaque Pédibus conduit entre 3 et 12 enfants âgés de 4 à 10 ans. Les horaires, l'itinéraire et les arrêts sont définis par les parents en coordination avec le GAPP (Groupement genevois des associations de parents d'élèves du primaire) qui fournit le matériel nécessaire. **C.G.**

pagnés doit s'assurer que tous les enfants rentrent en classe avant de repartir», précisent les parents présents.

Certains élèves se retrouveront à midi. Le mardi et le jeudi, le Pédibus circule aussi entre 11 h 30 et 13 h 30. Pas de trajet en revanche à la sortie des classes, beaucoup d'enfants étant inscrits aux activités parascolaires.

25 lignes actives

Au total, le canton compte aujourd'hui 25 lignes actives. Si ce chiffre fluctue d'une année à l'autre, on constate cependant que le service ne rencontre pas le même succès dans tous les quartiers. De manière générale, le service s'est davantage développé dans les communes suburbaines qu'en ville. Les quartiers défavorisés ou les secteurs où le chemin de l'école est particulièrement exposé sont

en effet difficiles à toucher. «Nous avons par exemple de la peine à lancer une ligne pour l'Ecole Micheli-du-Crest à Plainpalais, explique Anne Thorel Ruegsegger, la coordinatrice Pédibus-Genève du Groupement genevois des associations de parents d'élèves du primaire (GAPP) en charge du service. Les parents ne sont pas rassurés à l'idée que leurs enfants traversent le boulevard du Pont-d'Arve où la circulation est dense et rapide, sans être présents.»

Selon Anne Thorel Ruegsegger, aucun élève n'a pourtant été blessé lors d'un trajet en Pédibus. «Le fait de se déplacer en groupe et de porter des gilets voyants rend les écoliers beaucoup plus visibles et diminue les risques d'accident», relève-t-elle.

Mais si le GAPP peut travailler avec les établissements pour tenter de promouvoir le développement de nouveaux Pédibus,

la concrétisation des lignes repose ensuite sur le bon vouloir des familles. Les parents qui sollicitent ce service doivent en effet s'engager à conduire les enfants une à deux fois par semaine, en coordination avec les autres participants. Et tous ne sont pas prêts à un tel investissement. «Nous devons régulièrement rappeler à des parents qu'ils ne peuvent pas simplement nous confier leur enfant», observe Gérard Duc.

La coordinatrice du GAPP relève cependant que le service offre davantage qu'une solution pratique pour les trajets quotidiens; il permet également aux familles de développer un réseau dans leur quartier. «Certains parents avec qui j'ai organisé le Pédibus sont devenus des amis, confie-t-elle en se référant à sa propre expérience. Comme nous nous connaissons, nous nous rendons régulièrement des services.»

